Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 10

Artikel: Annexion du territoire de Thaba-N'Chu à l'État Libre de l'Orange
Autor: Jacottet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132345

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le départ de l'expédition de MM. Hardegger et Paulitschke pour le pays des Somalis aura lieu en novembre. Ce dernier fera les travaux de géographie et d'ethnographie, M. de Hardegger s'occupera essentiellement de géologie, de zoologie et de botanique. Un médecin et un préparateur les accompagneront.

Le capitaine Cambier, agent de l'Association internationale à la côte orientale d'Afrique, se dispose à rentrer en Belgique, pour réparer ses forces ébranlées par un séjour de trois ans à Zanzibar.

Une association commerciale allemande au capital de 500,000 marks, s'est fondée, pour donner une plus grande extension aux relations commerciales de l'Allemagne avec la côte occidentale de l'Afrique.

Dans l'assemblée générale des missions baptistes tenue à Londres en juin dernier, le Rev. Bentley a exprimé le vœu que la Société fondât dix stations nouvelles entre Stanley-Pool et les chutes de Stanley, à 150 kilom. de distance l'une de l'autre, et pourvues chacune de deux missionnaires. Un comité nommé pour examiner la question de l'extension du champ d'activité de la mission, a approuvé l'idée de M. Bentley. Une station sera prochainement établie à Loukolela; deux autres, en amont, le seront encore dans le courant de cette année.

Pendant que le docteur Nachtigal faisait du territoire qui entoure l'estuaire du Cameroon une possession allemande, l'Angleterre ajoutait la partie occidentale du delta du Niger où se trouve Wari, à ses territoires de la côte de la Guinée supérieure.

Un élève de l'institut des missions de Bâle, qui étudiait la médecine depuis 1880, vient de passer avec succès ses examens de docteur. Le Comité bâlois compte l'envoyer prochainement à la Côte d'Or, en qualité de premier médecin missionnaire de la Société de Bâle.

La mort du roi des Achantis, Quaqua-Duah, a été suivie, selon l'usage du pays, du massacre de trois cents de ses sujets. En même temps l'on a appris le décès de Coffee Calcalli, qui était roi lors de la guerre de 1873; on suppose qu'il a été assassiné. Craignant la barbarie de Meniah, qui a déjà occupé le trône, mais qui a été déposé au bout de quelques mois à cause de sa cruauté, les Achantis ont envoyé une députation au gouverneur de Cape-Coast-Castle, pour lui demander de placer leur pays sous le protectorat de l'Angleterre. La population était en armes; on s'attendait à une guerre civile, et la petite vérole sévissait à Coumassie et aux environs de la capitale.

ANNEXION DU TERRITOIRE DE THABA-N'CHU A L'ÉTAT LIBRE DE L'ORANGE

Le grand événement de ces dernières semaines est la mort de Sépinare, le chef des Ba-Rolong de Thaba-N'chu, et l'annexion à l'État Libre de l'Orange du territoire de cette tribu. Comme cet événement jette quelque lumière sur la politique des colons hollandais envers les tribus indigènes, quelques détails ne seront sans

doute pas déplacés dans votre journal. C'est une scène isolée de la grande tragédie qui s'accomplit depuis un demi-siècle, au nord de l'Orange et au delà des limites de la Colonie du Cap ; mais elle est typique, et fera bien comprendre la manière dont les Boers ont réussi petit à petit à se débarrasser de toutes les tribus qui les entouraient. Ceux qui jugent toutes choses d'après le succès du moment admireront sans doute une politique qui a si habilement su profiter de toutes les circonstances, et établir sur de fermes bases les jeunes États boers du sud de l'Afrique. C'est là sans doute une solution momentanée du grave problème indigène (*the native question*), qui préoccupe de plus en plus les esprits, et bien des colons seraient heureux si l'Angleterre suivait l'exemple que lui ont donné les Républiques de l'Orange et du Transvaal. Mais ceux qui voient plus loin se demandent si, dans quelques années, le problème ne se représentera pas plus menaçant et plus difficile, lorsque les indigènes dépouillés de leurs terres seront devenus dans leur totalité les serviteurs des colons d'origine européenne. La lutte des races ne ferait que changer de nom, et l'antagonisme de ces deux castes, séparées à la fois par l'origine et par des intérêts différents, serait peut-être infiniment plus dangereux. On voit qu'en réalité la sagesse politique n'est peut-être pas autant du côté des Boers qu'on se le figure généralement.

Pour bien comprendre la situation, il est nécessaire de raconter brièvement de quelle manière la petite tribu des Ba-Rolong de Thaba-N'chu a réussi à se maintenir si longtemps au milieu des Boers. C'est en 1834 que quelques milliers de Ba-Rolong (branche des Be-Chuana de l'ouest), guidés par des missionnaires wesleyens vinrent s'établir dans le pays qu'ils occupent encore aujourd'hui. La guerre et la famine les avaient obligés d'abandonner leur permier habitat, au nord du Vaal. Leur chef Moroko (ou plus exactement Moroke) obtint de Moshesh, le chef suprême des Ba-Souto, l'autorisation de se fixer à Thaba-N'chu (*la montagne noire*), à mi-chemin entre Bloemfontein (qui n'existait pas alors) et le Calédon. Les rapports entre les deux chefs étaient alors en gros ceux d'un vassal à l'égard de son suzerain. Il est inutile de rechercher ici quels conseils et quelles influences poussèrent Moroko à briser les liens qui le rattachaient à Moshesh, et à prétendre que la contrée qui lui avait été offerte comme place de refuge lui appartenait en propre. Ces velléités d'indépendance se manifestèrent surtout lorsque, en 1848, sir Harry Smith, gouverneur de la Colonie du Cap, eut proclamé, pour faire rentrer les Boers émigrés dans l'obéissance à la reine, la souveraineté britannique sur tout le territoire situé entre l'Orange et le Vaal; jusqu'en 1854, ce pays, l'État Libre actuel, fut connu sous le nom de *Orange-River-Sovereignty*. Moroko, qui depuis longtemps, de gré ou de force, soutenait les Boers contre Moshesh, devint un instrument entre les mains du résident britannique, le major Warden, pour tenir en échec le grand chef des Ba-Souto. Induit en erreur par des rapports intéressés, et sans doute aussi pensant obtenir plus facilement des concessions de deux chefs divisés, le gouvernement anglais reconnut l'indépendance de Moroko. Dès lors la politique de celui-ci fut de s'appuyer sur le résident britannique et, dès 1854, sur le gouvernement boer, pour résister à Moshesh ; de leur côté les Boers, surtout

dans les guerres de 1858 et de 1865-1868, se servirent de lui pour harceler Moshesh et n'eurent, parmi les indigènes, aucun autre allié sur la fidélité duquel ils pussent aussi sûrement compter. Lorsqu'en mars 1868, après une guerre sanglante de plus de trois ans entre les Boers et les Ba-Souto, Moshesh eut enfin placé son pays sous la protection directe de l'Angleterre, l'État Libre vainqueur acquit en pleine propriété tout le territoire situé à l'ouest du Calédon. Le pays de Moroko se trouvait ainsi enclavé dans le territoire de la République; mais un traité d'amitié perpétuelle, que sa fidélité avait certainement mérité, dissipa toutes les craintes que le chef aurait pu concevoir pour son avenir. Dès lors l'existence du petit État indépendant de Thaba-N'chu, en plein pays boer, proclamait à la fois la modération des fermiers émigrés et la fidélité avec laquelle ils savent reconnaître les services rendus. C'était l'orgueil des Boers de l'État Libre; le moyen, devant cette vivante démonstration de leur humanité, de leur reprocher de maltraiter les indigènes! L'existence seule de Thaba-N'chu n'était-elle pas pour eux la meilleure réfutation d'une telle calomnie! Beaucoup s'y sont laissé prendre, et vous pourriez trouver, entre autres dans Trollope (South-Africa), quelques lignes presque lyriques là-dessus.

D'autres, meilleurs juges des choses de l'Afrique, se disaient que cette modération n'était là que pour la forme, et qu'on profiterait de la première occasion pour annexer purement et simplement des alliés sans défense. Quand on a pris, ainsi que l'a fait l'État Libre, tant de peine à se débarrasser des anciens habitants du pays, — tandis que dans tout le reste du sud de l'Afrique les natifs sont aux Européens dans la proportion de 5, 6, 7, et même, dans le Transvaal, de 20 à 1, dans l'État Libre de l'Orange on trouve une proportion de deux Européens pour un seul habitant noir ! — il ne semble pas naturel qu'on désire conserver à perpétuité une grande réserve noire à quelques lieues de Bloemfontein. Ceux qui jugeaient de la sorte crurent sans doute s'être trompés, lorsqu'il y a quelques années, à la mort de Moroko, son pays ne fut pas annexé ; le président Brand se contenta d'intervenir dans la dispute des deux fils du vieux chef, Samuel et Sépinare, tous deux élevés en Angleterre. Samuel, l'aîné, fut évincé, et Sépinare, reconnu par l'État Libre comme le chef légitime des Ba-Rolong ; il fut, non sans peine, accepté par la tribu. Le traité d'alliance fut renouvelé.

Cette décision du gouvernement boer amena dans le pays un nouveau ferment de discorde ; il est même permis aujourd'hui de se demander si ce n'était pas là ce qu'on désirait. Mais une fois la chose faite, l'État Libre avait l'obligation de soutenir son allié dans la défense de droits dont il avait lui-même reconnu la légitimité. Comme Samuel, réfugié sur le territoire de la République, menaçait de reconquérir par la force des armes la royauté qui lui avait été enlevée, Sépinare en avertit le gouvernement de Bloemfontein ; celui-ci, dit-on, lui répondit qu'il n'y avait rien à craindre et que la police veillerait à ce que Samuel ne pût rien tenter contre Thaba-N'chu. Malgré ces belles promesses, pendant la nuit du 10 juillet, Samuel suivi d'une centaine de ses adhérents et d'une dizaine de Boers, au moins, — les journaux de l'État Libre eux-mêmes avouent qu'il devait y en avoir

davantage,— envahissait la ville de Thaba-N'chu, et investissait la maison où Sépinare se trouvait seul avec sa femme et son conseiller John.

Il fallut, après une fusillade de quelques heures, mettre le feu à la maison pour forcer le chef et son courageux défenseur à quitter leur abri; ils tombèrent aussitôt atteints par plusieurs balles. Ce fut au fond un assassinat plutôt qu'un combat régulier. Pendant ce temps les maisons des partisans de Sépinare étaient incendiées. La masse des Ba-Rolong semble avoir accepté passivement la victoire de Samuel, ou même avoir pris activement son parti ; le gouvernement trop dur de Sépinare lui avait aliéné la plus grande partie de ses sujets. Quelques jours après, le président Brand lui-même se présentait devant Thaba-N'chu à la tête d'un nombreux *commando* de Boers, et proclamait, « en vue du rétablissement de l'ordre, » l'annexion de Thaba-N'chu à la République du Fleuve Orange ; le lendemain de la proclamation, Samuel, entouré par les Boers et comprenant que toute défense était inutile, se rendait sans combattre; avec quelques-uns de ses conseillers il est maintenant détenu dans les prisons de Bloemfontein, pour être jugé comme coupable d'assassinat et de violation de la paix publique. A peu près 500 de ses partisans ont été également arrêtés, ainsi que 10 à 12 Boers qui ont pris part avec lui à l'attaque de Thaba-N'chu.

Il sera bien difficile pour le président Brand et l'État Libre de l'Orange de jamais justifier l'acte qu'ils viennent de commettre. Ils ne peuvent, en effet, prétendre qu'ils voulaient mettre fin à une guerre civile, parce qu'en réalité il ne s'agissait nullement de cela. Samuel et les hommes qui formaient son commando étaient, d'après les lois de l'État Libre, des sujets boers; à l'aide de quelques blancs, également sujets boers, ils ont attaqué un chef allié. En récompense de leur confiance dans la bonne foi du gouvernement boer, les Ba-Rolong sont punis d'un crime qu'ils n'ont pas commis; Thaba-N'chu est annexé, parce que des sujets de l'État Libre l'ont attaqué ! En outre, les journaux de Bloemfontein nous apprennent que les Boers compromis ne seront pas jugés pour l'attaque de Thaba-N'chu, mais seulement pour le pillage d'un magasin. Probablement même ne seront-ils pas jugés du tout, ou s'ils le sont, on peut être sûr que les condamnations seront insignifiantes. Quant à Samuel, que lui fera-t-on ? La situation est embarrassante pour le gouvernement, et il en sortira difficilement à son honneur. Ce qui fait apparaître sous un jour plus douteux encore sa conduite dans toute cette affaire, c'est la façon étrange dont l'annexion s'est faite. D'après la loi, un tel acte est du ressort du Volksraad; ici, c'est le président qui a agi seul; le Volksraad n'a pas même eu à donner sa ratification. La seule explication possible d'un procédé aussi en dehors de tous les précédents, c'est que l'annexion était décidée depuis longtemps, et que le Volksraad avait d'avance donné au président l'autorisation d'agir à la première occasion favorable. Il n'est pas permis d'affirmer qu'on ait peut-être quelque peu travaillé à faire naître cette occasion si désirée, ou du moins qu'on n'ait pas cherché sérieusement à l'empêcher de se produire ; mais l'assurance donnée de Bloemfontein que rien n'était à craindre de la part de Samuel, les Boers impliqués dans l'affaire et l'indulgence que l'attorney du gouvernement déploie à

leur égard, tout cela n'est pas fait pour nous garantir que tout se soit passé bien loyalement. Il n'est pas étonnant que bien des choses soient louches dans une annexion faite en dehors de toutes les règles, et où toutes les formes de la justice ont été si ouvertement foulées aux pieds ; quelque nom qu'on lui donne, il n'est pas possible de voir là autre chose qu'une de ces spoliations si communes dans l'histoire des colonies sud-africaines. Le pays va être en grande partie divisé en fermes et vendu aux colons, et les quelques lambeaux qu'on laissera aux Ba-Rolong seront à peine suffisants pour subvenir aux besoins d'un quart ou d'un cinquième d'entre eux. Pour les autres il ne restera que l'exil, et la misère qui en est la conséquence. Et où pourront-ils aller ? C'est là une difficulté qui, un jour ou l'autre, — quand il ne s'agira plus, comme dans le cas présent, de quelques milliers d'individus, mais de quelques centaines de mille, — risque bien de bouleverser le sud de l'Afrique. Il est relativement facile de prendre aux indigènes les terres qui leur appartiennent ; il sera moins aisé de savoir où placer une population nombreuse, dépouillée de son territoire et qui s'accroît chaque année d'une manière réellement inquiétante. Mais les Boers ne regardent pas si loin ; pour le moment ils annexent, plus tard ils se demanderont peut-être ce qu'il faudra faire. Après Stellaland et Goshen ç'a été le tour de Thaba-N'chu ; il semble maintenant que ce soit celui des Zoulous et de leur malheureux roi, dépendant des Boers qu'il a eu le malheur d'appeler à son aide, et qui, sans doute, ne lâcheront leur proie que si l'Angleterre se décide à intervenir, ce qui pour le moment est bien improbable. Les Ba-Pédi du Transvaal réduits, Mampourou et Mapoch battus et prisonniers, les Be-Chuana de l'Ouest affaiblis et à demi détruits, les Ba-Rolong de Thaba-N'chu dispersés, bientôt sans doute Dinizoulou forcé de laisser entre les mains des Boers le meilleur de son territoire, voilà le bilan des trois dernières années. L'Angleterre contemple, en se croisant les bras, la destruction d'indigènes dont elle s'est cependant engagée à faire respecter les droits. Les Ba-Souto seuls surnagent encore au milieu de ce naufrage général de toutes les tribus noires ; le langage des journaux boers, qui ont essayé bien à tort de les compromettre à propos du meurtre de Sépinare, montre assez ce qu'ils ont à attendre le jour où l'Afrique du Sud serait livrée entièrement au bon plaisir des colons hollandais.

Morija, 19 août 1884. E. Jacottet.

EXPÉDITION DE MM. LES MISSIONNAIRES COILLARD ET JEANMAIRET AU ZAMBÈZE

Quoique les détails des progrès de cette expédition ne nous aient pas été adressés directement par notre correspondant ordinaire, M. Jeanmairet[1], nos lecteurs nous sauront gré de les leur extraire des *Bulletins*

[1] V. p. 23, 70, 190.